



# BARTLEBY

## UNE HISTOIRE DE WALL STREET

D'APRÈS LA NOUVELLE DE HERMAN MELVILLE / BOB THÉÂTRE  
ADAPTATION ET INTERPRÉTATION : DENIS ATHIMON ET JULIEN MELLANO  
MUSIQUE ORIGINALE : FRANÇOIS ATHIMON ET GREGALDUR (EN ALTERNANCE)  
CRÉATION LUMIÈRE : ALEXANDRE MUSSET / RÉGIE : GWENDAL MALARD OU ANTOINE JAMET

COPRODUCTION : BOB THÉÂTRE - RENNES / THÉÂTRE DES MARIONNETTES DE GENEVE  
THÉÂTRE-SÉNART, SCÈNE NATIONALE / PÔLE SUD - CHARTRES DE BRETAGNE / LILICO - RENNES  
BOB THÉÂTRE EST CONVENTIONNÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION - DRAC DE BRETAGNE  
IL BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DU CONSEIL RÉGIONAL DE BRETAGNE, DU CONSEIL GÉNÉRAL D'ILE ET VILAINE ET DE LA VILLE DE RENNES

Le bob théâtre, association loi 1901, est une compagnie rennaise, créée en 1998 par Denis Athimon. Soutenu, couvé et en résidence depuis ses débuts au théâtre Lilloco, le bob produit des spectacles plutôt destinés à un jeune public (mais ça marche aussi avec des vieux ou des moyens).

Le bob théâtre est conventionné par le Ministère de la Culture – Drac de Bretagne, et bénéficie du soutien de la Région Bretagne, du Département d'Ille-et-Vilaine, de la Ville de Rennes. Ses diffusions ont pu bénéficier du soutien de l'Office National de Diffusion Artistique, de l'Institut Français, de Spectacle Vivant en Bretagne et de la ville de Paris.

Le bob s'applique à développer une vision personnelle de l'adresse au jeune public en cherchant plus à poser des questions qu'à y répondre, en se jouant des doubles lectures que provoquent les regards de l'enfant et de l'adulte et en se plaçant dans un discours artistique et non pas pédagogique. Il aime le décalage, la dérision, les doubles sens, la précision d'une mise en scène, les ruptures, emmener le spectateur sur un terrain inattendu et imprévu. Ses différentes collaborations font naviguer le bob entre le théâtre d'objet, le théâtre et la danse, sans jamais se départir d'une certaine dérision qui scelle les bases de la compagnie.

## Les productions du bob :

**1998** - *Du balai*

**2000** - *Hans et Greutel*

**2003** - *Nosferatu* (avec Julien Mellano)

**2007** - *Démiurges* (avec Julien Mellano)

**2009** - *Princesse K*

**2010** - *Peau d'Arbre* (avec Christine Leberre)

**2011** - *Objets d'mots* (avec Bertrand Bouessay et Alexandre Musset)

**2013** - *Fin de série*

**2015** - *Bartleby, une histoire de Wall Street* (avec Julien Mellano)

**2016** - *Shtsrzyhzyhzyhzyhzyhzyhzyhzyhzyhtj* (avec Gregaldur)

**2017** - *De l'avenir incertain du monde merveilleux dans lequel nous vivons* (avec Bertrand Bouessay)

La Bobine est née au cœur de la compagnie bob théâtre en 2012 avec sa première création *Sous les Yeux de mon Père*. Depuis elle a grandi...

La Bobine est un projet porté par Christelle Hunot.

La Bobine développe des projets pour le tout jeune public (6 mois – 7 ans).

La Bobine propose des petites formes pour les petits et / ou les adultes.

La Bobine a un cœur : la matière textile, c'est elle qui irrigue et nourrit l'ensemble de ses créations.

Dès son premier projet, Christelle Hunot a développé un univers personnel autour de tableaux, sous forme de livre ouvert, allant vers un travail de scénographie par la mise en espace des œuvres. Ces espaces sont aussi pensés dans le but d'y mettre en scène des spectacles vivants. La Bobine se pose la question des modes de représentation dans le domaine du spectacle vivant.

Comment penser la représentation, le moment du spectacle, dans une richesse artistique et scénographique qui parle d'elle-même, qui nous imprègne et nous invite naturellement à la découverte des propositions artistiques.

Les créations de La Bobine traitent de la notion du temps, du corps et de ses mouvements.

La dimension plastique est présente depuis le début, essence même des créations de Christelle Hunot. Le personnage Blanche est le fil rouge des créations de Christelle Hunot. Blanche nous permet de suivre et de découvrir au fur et à mesure l'œuvre globale de La Bobine.

**Les productions de la Bobine :**

**2012** - *Sous les Yeux de mon Père*

**2014** - *Petite Mélodie pour Blanche*

**2014** - *Petite Mélodie pour Corps Cassé*

**2016** - *Sous un Ciel Bleu sans Nuage*

**2018** - *Seule*

Depuis 2017, la compagnie bob théâtre se charge également de la diffusion de *Zoreilles*, une autoproduction de Christelle Hunot, qui est une installation-exposition composée de Chunos, livres textiles et petites œuvres, qui abordent la thématique des sens et de l'imaginaire.

## DISTRIBUTION DE BARTLEBY

### **Denis ATHIMON** / *Adaptation, mise en scène et interprétation*

Denis Athimon est né à Bain de Bretagne en Ille et vilaine le 18 avril 1973, jour de la Saint Parfait. Après un parcours atypique, fait de géographie, de musique, de plomberie, de régie plateau, de régie lumière, de Théâtre Lillico, ce qui correspond à peu près à un bac +5, il crée le bob théâtre au siècle dernier (en 1998) avec son premier spectacle *Du balai*. En parallèle, il rencontre le Bouffou Théâtre pour qui il fera les lumières de *Scapin à la fortune du pot* puis il finira sur le plateau aux côtés de Serge Boulter ainsi que dans sa superproduction de rue *Les coureurs ont du cœur...* Denis Athimon est metteur en scène, auteur, interprète, bricoleur de la plupart des spectacles qu'il crée. Il a aussi mis en scène ou fait de la direction d'acteurs pour des gens (Carton Park, Mosai, MJM, Charlotte Blin (Aïe aïe aïe), les Ateliers de Nino). Il apprécie les collaborations et n'hésite pas à plonger dans d'autres univers que le sien. Il aime le décalage, la dérision, les double sens, la précision d'une mise en scène, les choses absurdes et les éclairs au chocolat.

### **Julien MELLANO** / *Adaptation, mise en scène et interprétation*

Metteur-en-scène et interprète, Julien Mellano conçoit des spectacles qui font la part belle au mélange des genres artistiques et au brouillage des pistes. Son intérêt pour les jeux de langage, les expériences sonores, l'incarnation de personnages et le soin qu'il accorde à la fabrication des images donnent lieu à des formes théâtrales transversales, marquées par un goût prononcé pour le détail, le détournement, le monstre, la métamorphose, les jeux de simulacre et l'absurde. Il intègre en 1999 le Bouffou Théâtre, pour une reprise de rôle dans le spectacle *Bynocchio de Mergerac*, puis participera à la création de *Vache à Plumes*. En 2002, il fonde le collectif Aïe aïe aïe et crée son premier spectacle solo, *Mon Oeil*. Puis suivront sous le nom de ce même collectif les créations : *Hippotheatron*, *Beastie Queen\**, *Gargantua*, *Ma Biche et Mon Lapin\**, *Le Frisson des Pastilles* et *Ersatz*. (\*co-écrit avec Charlotte Blin)

### **François ATHIMON** / *Création et interprétation musicale*

Guitariste, bassiste, batteur et officiant également aux claviers, François Athimon est le petit frère de bob, mais aussi un musicien autodidacte professionnel depuis plus de 15 ans. Il est notamment compositeur et guitariste du groupe Ministère Magouille (Rennes) qui, depuis sa création en 1997, joue plus d'une centaine de dates par an, proposant un rock « à dérision incontrôlée » pour les 6 à 66 ans. Il est aussi guitariste du groupe chanson rock Babette Largo (Nantes). En 2009, bob lui demande de faire la mise en son du spectacle *Princesse K*. Et ça se passe plutôt bien... Alors en 2010, le même bob lui confie la composition de la bande originale du spectacle *Peau d'arbre*, en collaboration avec la compagnie *Hop ! Hop ! Hop !* Puis suivront *Fin de série* en 2013, *Bartleby, une histoire de Wall Street* en 2015, où il est également au plateau, et la comédie musicale *De l'avenir incertain du monde merveilleux dans lequel nous vivons*, créée en 2017. Il collabore également avec La Bobine, pour qui il signe la création musicale de quatre de ses spectacles : *Petite Mélodie pour Blanche* (2014), *Petite Mélodie pour Corps Cassé* (2014), *Sous un ciel bleu sans nuage* (2016) et *Seule* (2018). François ne sauve pas le monde, mais il est content, c'est déjà ça...

### **Alexandre MUSSET** / *Création lumière*

Alexandre Musset sur les conseils d'Antoine Jamet alors régisseur du Théâtre Lillico à Rennes, arrive au festival Marmaille en 2001 en tant que bénévole en technique. Quinze jours plus tard, il part pour sa première tournée avec le bob théâtre. Il sera régisseur et créateur lumière pour la compagnie durant presque quinze ans. Il collabore aujourd'hui en création lumière, régie et construction avec différentes équipes comme les compagnies Scopitone & cie, Niclounivis, Hop ! Hop ! Hop !, le Fomenteur, ou le collectif Zarmine.

### **Gilles DEBENAT** / *Construction des marionnettes*

Gilles Debenat est co-directeur artistique de la compagnie Drolatic Industry, basée à Redon (35). Diplômé de l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette en juin 2002, il a également suivi des études d'arts plastiques aux Beaux-arts d'Angoulême (DNAP Bandes dessinées). Il fonde en 2002 la compagnie Drolatic Industry, et travaille aussi avec diverses compagnies de marionnette et de théâtre en tant qu'interprète ou metteur en scène : la cie Pseudonymo à Reims, Anima Théâtre à Marseille, Les Zonzons à Lyon, le Taiyuan Puppet Theater à Taipei.

### **Maud GERARD** / *Construction des marionnettes*

Maud Gérard est co-directrice artistique de la compagnie Drolatic Industry, basée à Redon (35). Diplômée de l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette en juin 2002, elle suit également la formation d'Alain Recoing, Théâtre aux Mains Nues. Elle fonde en 2002 la compagnie Drolatic Industry et participe à l'ensemble de ses créations. Marionnettiste dans l'opéra « Les Tréteaux de Maître Pierre », marionnettes de Jean Pierre Lescot, mise en scène de Jacques Falguières, direction musicale de Laurence Equilbey, en 2003, elle fabrique les marionnettes pour « Woyzeck-Machina Amorata », compagnie Axe Théâtre en 2004. Egalement interprète au Théâtre de L'Echappée de Laval 2006, comédienne dans la dernière création « Arsène et Coquelicot », Cie Lyonne en scène en 2010.

### **Gwendal MALARD** / *Régie lumière (en alternance)*

Régisseur lumière, Gwendal collabore avec la compagnie Louis Brouillard / Joël Pommerat, mais a également accompagné la Compagnie FV / François Verret ou la compagnie Ricotta. Il est l'auteur des créations lumière des spectacles *La Tête des Autres*, mis en scène par Lilo Baur, *Déjà Là* mis en scène par Aurélia Guillet, *Courts-circuits* mis en scène par François Verret, *3,5TunFa#* mis en scène par Paquito, et *Bouli Miro* mis en scène par Stéphanie Peinado et Sandrine Jacquemont. Ses différentes expériences le font naviguer entre les créations théâtrales mais aussi l'accueil dans différentes structures, tels que la Grande Halle de la Villette à Paris, l'Opéra de Lille ou le Théâtre National de Bretagne à Rennes. Il crée en 2017 la lumière du spectacle du bob théâtre *De l'avenir incertain du monde merveilleux dans lequel nous vivons*.

### **Tugdual TREMEL** / *Régie lumière (en alternance)*

Tugdual Tremel n'est pas un chevalier sans peur et sans reproche mais un régisseur du bob. Tugdual dit « Tug » a fait des études de lumière car il devait en être une. Il a travaillé avec la compagnie de danse rennaise Engrenage, la metteure en scène Mélanie Leray. Il a aussi travaillé comme régisseur général au Théâtre National de Bretagne pour des spectacles produits par ce dernier. Tugdual est plutôt toujours de bonne humeur même le matin. Il aime les bonnes tables et mange avec un certain appétit.

### **Antoine JAMET** / *Régie lumière (en alternance)*

La première fois qu'Antoine Jamet a mis les pieds sur une scène, c'était derrière un orgue électrique. Sur les notes de ce dernier, il avait méticuleusement collé des gommettes de différentes couleurs pour jouer les différentes chansons. Antoine, après avoir été musicien à gommettes, est régisseur, machiniste, constructeur, accessoiriste, opérateur projectionniste et maquettiste et tout ça pour le TNB, le Festival les Tombées de la Nuit, le Centre Chorégraphique de Rennes et de Bretagne, le Festival Travelling, le Théâtre de l'Arpenteur et la compagnie Le Vent des Forges. Il a croisé la route du groupe Casse Pipe, de Marcel Vîtrice, de Jean Paul Gaultier, de Philippe Découflé, de la Cie hop hop !hop ! et du bob théâtre (ce qui est quand même le plus important...) Jusqu'à fin 2013, Antoine Jamet a été régisseur général du Théâtre Lillico à Rennes.

## L'HISTOIRE

Commençons par faire un bref retour sur la fable dont il s'agit. Melville met en scène un avoué de Wall Street et ses deux collaborateurs. On se croirait dans un roman de Dickens jusqu'à ce qu'un personnage mystérieux fasse son entrée : il s'agit de Bartleby, un copiste consciencieux et hiératique. Un jour, ce dernier est appelé par l'avoué pour collationner un document et là, c'est la stupeur ; le scribe rétorque à la surprise générale : « *I would prefer not to* », c'est-à-dire littéralement *je préférerais ne pas (le faire)*.

À partir de ce moment, la formule constitue la réponse de Bartleby à toute demande ou suggestion. Il abandonne donc progressivement et comme inexorablement toute activité, y compris celle de copiste pour laquelle il a été engagé. L'avoué découvre même avec stupeur que Bartleby dort à l'étude, et qu'il n'a pas l'intention d'en partir. Devant cette situation intenable et incompréhensible c'est l'avoué qui finit par déménager puis, tenaillé par sa conscience et son altruisme, retourne le voir, d'abord dans l'immeuble où se tenait son étude, ensuite dans la prison où Bartleby a été finalement enfermé. Il retrouve ce dernier, allongé au pied du mur de la cour, mort.

Dans l'épilogue, emprunt d'une profonde mélancolie, l'avoué-narrateur achève son récit par l'évocation d'une rumeur : Bartleby aurait été, par le passé, employé au bureau des lettres au rebut de Washington.

Melville termine alors par ces mots : « *Ah Bartleby ! Ah humanité !* ».

## UN TEXTE VIOLEMMENT COMIQUE \*

Cet énigmatique récit de Melville fut analysé à de nombreuses reprises par divers penseurs, critiques littéraires et philosophes : Deleuze, Agamben, Derrida ou encore Bataille. Malgré ces nombreuses tentatives d'élucidation, l'œuvre de Melville conserve son caractère mystérieux autour de la fameuse *formule* « *I would prefer not to* ». Certains y ont vu une œuvre résolument politique érigeant au rang de **héros de la désobéissance civile** le protagoniste éponyme, d'autres en ont proposé une lecture plus pessimiste et psychologisante de la **figure de l'échec absolu**.

Dans un cas comme dans l'autre, la nouvelle donne à penser par sa brutalité, son hermétisme et son apparente absurdité. Nulle part dans la nouvelle, nous n'aurons d'indice de la part de l'auteur quant au sens de cette étrange formule. Le sens est à construire, et cette tâche échoit au lecteur (au spectateur) quel qu'il soit : amateur, psychanalyste, philosophe, critique littéraire, jeune ou moins jeune...

Plus encore, c'est un véritable défi au langage que lance Melville par cette nouvelle déroutante d'absurdité, de vérité. Et risquer aujourd'hui de s'y attarder malgré la haute probabilité de se trouver aussi démuni que l'est le narrateur, c'est précisément parce que la philosophie s'attaque à des problèmes ; et *Bartleby* en est bel et bien un. Plutôt que donner des réponses, *Bartleby* questionne la limite du langage, de l'écriture, de toute tentative de formulation ou de représentation de la pensée.

Comme le disait Julien Mellano en reprenant une part de brioche : « *chercher à expliquer est sûrement vain mais chercher à comprendre ne l'est sans doute pas* ».



\* *Bartleby n'est pas le symbole de quoi que ce soit. C'est un texte violemment comique.* (G. Deleuze)

## DE LA NOUVELLE A LA MISE EN SCENE

Le bob, depuis ses débuts, a exploré divers champs du théâtre d'objet et de la manipulation en restant à distance de la marionnette, par respect, par prudence et par incompetence. Mais à la relecture de *Bartleby* une évidence s'est imposée ; nous utiliserons la marionnette à gaine et le jeu d'acteur (car n'oublions pas que le plus important dans la marionnette à gaine c'est ce qu'il y a dedans).

Dans la première partie du récit, Melville décrit le quotidien du bureau de l'avoué, ses deux collaborateurs : Dindon, La grinche et son jeune commis, Gingembre. Il nous décrit une étude qui sent la cire, l'encre et les vieux registres, où le travail se fait suivant des méthodes fonctionnelles, quasiment académiques voire traditionnelles. Le ton y est vif, rapide, les personnages truculents et agités se répondent du tac au tac. Dindon est un alcoolique notoire et Lagrinche a de sérieux problèmes de digestion... Tous les ingrédients de la comédie sont au rendez-vous. La marionnette à gaine nous propulse irrémédiablement vers le burlesque et la caricature, comme malgré elle... Elle nous impose un style, un regard, une vision à la fois décalée et encadrée... Un certain ton, auquel, selon nous, il est légitime de ne pas adhérer parfois. En résonance avec l'activité studieuse, méthodique et bien huilée de ce petit bureau de Wall Street, nous nous appliquons à user des techniques propres à la marionnette à gaine, sans dérision, avec professionnalisme, comme celui qui fait la renommée de l'avoué et de son étude dans la nouvelle.

C'est là que nous voulons aller pour mieux retourner le public comme une crêpe<sup>(1)</sup> lorsque nous arrivons au point géodésique<sup>(2)</sup> du récit, lorsque Bartleby répond à l'avoué qui l'interroge sur le pourquoi de son inaction : « *Ne voyez-vous pas la raison par vous-même ?* » Commence alors la deuxième partie du récit, plus dépouillée, les personnages secondaires s'effacent (les marionnettes disparaissent) pour laisser place à la confrontation de l'avoué et de son employé Bartleby. L'absurde l'emporte alors sur la réalité, la fiction se met à boiter.

La marionnette à gaine est donc une sorte de leurre, un format de spectacle dans lequel nous attirons les spectateurs. Comme Melville induit la question de la limite du langage, nous nous posons la question de la limite de la marionnette ou du théâtre d'objet, sans pour autant imposer de réponse. Même si nous avons notre petite idée sur la question de la marionnette, nous souhaitons nous y atteler vraiment.



(1) *expression bretonne*

(2) *Daniel Pennac (voir lien en annexe)*



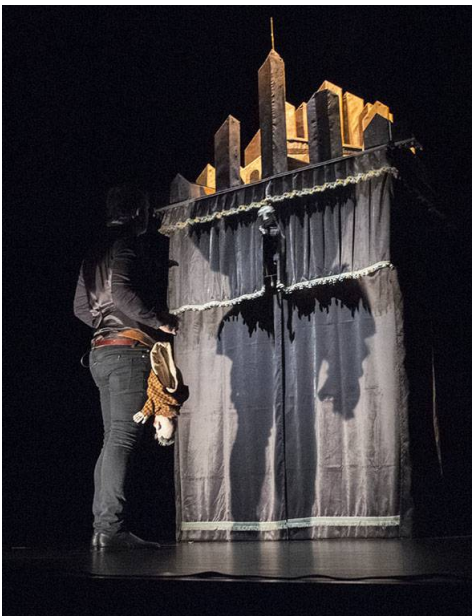
## RÉALITÉ / F(R)ICTION

Ce qui nous intéresse aussi dans cette transposition à la scène, ce sont les glissements qui vont s'opérer entre l'histoire qui se déroule dans la fenêtre du castelet et "l'histoire" des deux acteurs sur le plateau. Nous jouons sur la corde sensible qui délimite le vrai du faux, la réalité de la fiction, à tel point que le spectateur peut se demander *qui est Bartleby ?*

Est-ce le personnage (sa marionnette) qui préfère ne pas (copier les documents) ? Ou bien est-ce celui qui manipule Bartleby qui préfère ne pas (manipuler ce personnage) ? Ou ne pas *manipuler* de manière générale. *Qui ? et Qu'est-ce qu'il préfère ne pas ?*

Bref, une situation inconfortable pour l'esprit, mais néanmoins stimulante, comme celle qui vient bousculer le narrateur de l'histoire. Car en effet, comment faire avancer cette histoire si son *héros* préfère ne plus jouer son rôle ? Que se passe-t-il sur un plateau de théâtre si l'un des acteurs préfère ne pas jouer ? Et comment réagir si, à la question *Pourquoi ?*, il répond le plus tranquillement du monde : *Ne voyez-vous pas la raison par vous-même ?*

## SCÉNOGRAPHIE



Le point de départ est donc le castelet. Il peut laisser voir l'intérieur et toute la technique nécessaire à la manipulation (marionnettes, crochets, tringles, cordons de rideaux...). On devine le bricolage fonctionnel de cet *outil-castelet*, comme Melville nous décrit la fonction et les méthodes du bureau.

Le piège est installé.

Le castelet permet plusieurs niveaux de jeux, les marionnettes en haut, le jeu d'acteur en bas, avec parfois cette sorte de flou entre les deux... Il permet tout un jeu de rideaux pour masquer ou faire apparaître les personnages et les acteurs, pour évoquer différents espaces : le bureau de l'avoué, la pièce de ces copistes, l'espace dédié à son nouvel employé juste derrière le paravent...

## RÔLES

Pour raconter cette histoire de dialogue impossible, nous sommes deux sur le plateau plus un !

Le premier (Denis Athimon) incarne l'avoué, il dirige (manipule) ses employés. Comme dans la nouvelle, il est aussi le narrateur, tantôt en adresse directe au public, tantôt dans la peau (dans la gaine) des personnages secondaires. Il introduit le récit comme on présente un *numéro* de marionnette à venir, en installant le suspense d'une histoire qu'il a déjà traversée.

Avec *Bartleby*, Melville nous offre une petite démonstration jubilatoire de perfectionnisme littéraire. En quelques pages, il plante le décor et ses personnages avec une efficacité redoutable et nous plonge directement dans l'intrigue. Ici nous transposons cette virtuosité narrative par le biais d'un sémillant marionnettiste visiblement expérimenté et perfectionniste, mais néanmoins convivial.

L'autre (Julien Mellano) incarne Bartleby. Par respect du mystère qui accompagne cette figure nous préférons ne pas en dire davantage.

Un troisième personnage, un musicien, nous accompagne en live avec sa guitare électrique. Nous l'utilisons comme un spectateur qui subit l'histoire, un personnage un peu en dehors...

**« Tout ce qui peut être dit peut être dit clairement,  
et sur ce dont on ne peut parler,  
il faut garder le silence. »**

Ludwig Wittgenstein

La trame narrative de *Bartleby* est extrêmement simple. Elle repose sur des principes classiques de comédie animés par quelques personnages bien campés. Ce sont des ingrédients précieux qui nous permettent d'installer une certaine convivialité et une complicité avec le public, qu'il soit jeune ou pas. Mais nous ne souhaitons pas nous arrêter là. Nous souhaitons emmener le public vers la frontière un peu vague qui sépare la fiction de la réalité, et cette fois-ci **le plus jeune**, à qui l'on offre moins cette possibilité.

On dit qu'avant 6 ans les enfants ne font pas de distinction entre la réalité et la fiction, laissons donc le temps aux petits d'être plus à l'aise avec cette question. À partir de 8 ans les choses sont plus claires. C'est le moment où il devient possible de jouer avec ces deux notions. À cet âge, les enfants ont encore besoin d'être rassurés. Après une séance de *Nosferatu*, il n'est pas rare que les plus jeunes nous demande si les vampires existent ou si nous buvons du vrai sang. À quoi nous répondons que contrairement au cinéma ou à la télévision *sur une scène de théâtre tout est vrai*.

Loin d'être les premiers, nous avons déjà expérimenté le trouble *réalité/fiction* avec *Démiurges* (création bob théâtre 2007) et nous avons pu remarquer que ce flou artistique n'était pas pour déplaire, notamment aux plus jeunes. Dans *Démiurges* nous avons travaillé sur tous les possibles qu'offrent un plateau de théâtre. Nous incarnions deux spectateurs imposteurs qui, après avoir pris la scène (le théâtre) en otage se permettaient tout. Ils faisaient sur scène tout ce qu'ils avaient toujours rêvé de faire, on pourrait dire qu'ils faisaient ce qu'ils *préféraient faire* (chanter, danser, faire des cascades, raconter leurs problèmes de gencives, donner des coups de pelle, faire tomber 6000 balles de ping-pong du haut des cintres, etc...). Tout cette agitation était un prétexte à traverser de manière ludique des questions profondes, métaphysiques, philosophiques... Dans (notre) *Bartleby* nous allons donc inverser le problème, observer ce qui se passe quand on préfère ne rien faire sur scène, observer les conséquences et nous interroger sur *les raisons*.

Nous sommes persuadés que la philosophie n'est pas réservée aux adultes ou à une élite intellectuelle. Quelque-soit notre âge ou notre parcours, nous philosophons tous, parfois sans le savoir. On s'en aperçoit le plus souvent en écoutant ou en lisant les philosophes qui savent dire ou écrire leurs pensées et leurs réflexions. Lorsqu'on est d'accord ou pas avec un énoncé philosophique c'est qu'on l'a déjà pensé soi-même, sans forcément l'avoir formulé. Et si on ne sait pas quoi en penser, il n'est pas trop tard pour y réfléchir...

Ici encore nous voulons faire confiance à *nos jeunes*, les encourager à lire entre les lignes, à sortir un peu de la totale fiction dans laquelle ils sont souvent amenés à se perdre, ou de la réalité compliquée dans laquelle nous vivons. En attisant le doute entre le vrai et le faux, la réalité et la fiction, nous souhaitons éveiller et entretenir le discernement nécessaire à nos jeunes esprits...

Ce qui est important dans le *phénomène Bartleby* c'est l'onde choc après l'histoire. Le fait curieux qu'il n'y a pas de réponse au mystère et qu'en même temps il y a une infinité de réponses. Hormis en *philo*, le cadre scolaire laisse peu de place à cette ouverture insondable. Pour une question précise on attend une réponse précise.

Ce spectacle s'adresse autant aux jeunes qu'à leurs enseignants, leurs parents...

## ON EN PARLE

« La compagnie rennaisse mêle habilement le maniement de ses personnages à gaine avec un jeu des plus troublants. (...) Tout en restant fidèles au texte original, les comédiens Denis Athimon et Julien Mellano s'en affranchissent d'une manière tout à fait inventive. Bref, ce Bartleby où le burlesque tutoie la mélancolie attend son public, prêt à le ravir... et à le surprendre. » **La Tribune de Genève**

« Il y a du Jim Jarmusch dans ce Bartleby monté ces jours à Genève par le Bob Théâtre de Rennes. (...) Avec talent et générosité, Denis Athimon et Julien Mellano, à l'adaptation, à la mise en scène et au jeu, y instillent toutefois à merveille un esprit comique, qui fait de leur toute nouvelle création un petit bijou réjouissant pour adultes comme pour adolescents (...) Mais l'action se déroule aussi en dehors de ce petit monde clos, sur scène, où se tient souvent le narrateur, campé par un Denis Athimon aux larges favoris, à la fois rebelle et justicier qui se joue des ressorts de l'humour et du décalage avec une étonnante habileté. S'il a pris de la distance, avec ou sans ses marionnettes, par rapport à un récit particulièrement énigmatique, il a aussi eu la bonne idée d'y greffer le jeu de son propre marionnettiste. En réplique au personnage de Bartleby, ce dernier baisse aussi les bras, résigné à ne plus jouer son rôle sur scène. C'est dans cette double lecture-là que se trouve toute la singularité de la mise en scène du Bob Théâtre, qui signe une tragicomédie rock'n'roll du plus bel effet. » **Le Courrier de Genève**

« Un conte grinçant d'une heure, qui fait sourire et réfléchir ». **Le Journal du Dimanche**

« Signée le Bob Théâtre, cette version taquine la limite entre le vrai et le faux, en y ajoutant un grain de sel malicieux, semble au personnage de Bartleby, grain de sel dans un rouage bien huilé, qui sème le trouble. Mais qui manipule qui ? » **Télérama**

« Bartleby, c'est une non-histoire qui raconte tant. C'est l'histoire de rien qui est l'histoire de tellement de gens. Ce que les comédiens créent autour du spectacle de marionnettes a autant d'importance que celui-ci. Ces toutes petites choses donnent une dimension encore plus forte à la non-histoire de Bartleby et révèlent la profondeur du propos. Car comment raconter la dépression, la solitude, l'indifférence autrement qu'avec ce rien ? » **ThéâtreActu**

« Donner à voir et à entendre Bartleby, le contre-héros imaginé par Melville, n'est pas chose aisée. Le proposer dans un spectacle de marionnettes ouvert aux enfants autant qu'aux adultes ? Pari risqué, mais pari gagné pour le bob théâtre. Une évocation fine, fidèle et émouvante d'un mystère littéraire moderne ». **Unidivers**

« Un spectacle malin autant que malicieux, qui ravira les plus jeunes grâce à des gags très visuels, mais qui donnera tout autant de grain à moudre aux plus âgés. Aigüisez votre sens critique, semble nous dire le Bob Théâtre, rien n'est finalement tel qu'il y paraît. Ou comment un système bien rôdé peut se gripper quand la désobéissance passive vient s'en mêler ». **Toutelaculture.com**

# SOURCES / RÉFÉRENCES

## **Bibliographie**

*Bartleby le scribe, une histoire de Wall Street*, Herman Melville, 1853 / (GF.Flammarion)

*Bartleby ou la formule*, dans *Critique et clinique*, Gilles Deleuze / (Éditions de minuit)

*Bartleby et compagnie*, Enrique Vila-Matas, 2000 / (Christian Bourgeois Éditeur)

*Tractatus logico-philosophicus*, Ludwig Wittgenstein, 1922 / (E.Gallimard)

## **Liens**

Implications philosophiques : [Bartleby, Wittgenstein et le perfectionnisme littéraire](#)

La vie des idées : Bartleby, le préféré des philosophes Olivier Chelzen ([document PDF](#))

Wikipédia : [Bartleby](#)

## **Autres**

(Sur la question réalité/fiction)

*Pater*, Alain Cavalier, film, 2011

*Rubber*, Quentin Dupieux, film, 2010

## **Citations**

*« Mon livre consiste en deux parties : celle ici présentée, plus ce que je n'ai pas écrit. Et c'est précisément cette seconde partie qui est la partie importante. Mon livre trace pour ainsi dire de l'intérieur les limites de la sphère de l'éthique, et je suis convaincu que c'est la SEULE façon rigoureuse de tracer ces limites. En bref, je crois que là où tant d'autres aujourd'hui pérorent, je me suis arrangé pour tout mettre bien à sa place en me taisant là-dessus. »*

Ludwig Wittgenstein à propos de son *Tractatus logico-philosophicus*.

## **Visuels du dossier**

Couverture et croquis : *Grimmm*

Photos : Nicolas Escoubeyrou, Cédric Vincensini et le bob.

## INFORMATIONS PRATIQUES

**Jauge** > 150 personnes

**Genre** > Théâtre (peut contenir des traces éventuelles de marionnettes)

**Public** > Tout public à partir de 10 ans. Séances scolaires à partir de la 6<sup>e</sup>.

### **Organisation des séances :**

*Bartleby* peut se jouer deux fois par jour.

Dans le cadre d'une tournée avec séances scolaires, le spectacle doit se jouer en tout public au minimum pour une séance.

**N'hésitez pas à nous contacter pour toute demande de conditions financières et techniques :**

Sophie Racineux, chargée de diffusion, le bob@bob-theatre.com, 02 99 63 15 10, 06 87 38 24 67

## ILS ONT ACCUEILLI BARTLEBY...

*Bartleby, une histoire de Wall Street* a été créé en janvier 2015 au Théâtre des Marionnettes de Genève.

Il a été depuis accueilli par :

Maison des Arts du Léman à THONON LES BAINS (74) / Festival Momix à KINGERSHEIM (68) / Centre culturel Athéna à AURAY (56) / Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à CHARLEVILLE MEZIERES (08) / Festival Marmaille, en partenariat avec le Théâtre de Poche de Hédé, à SAINT DOMINEUC (35) / Tandem Scène Nationale Théâtre d'ARRAS (62) / Festival Sur un petit nuage à PESSAC (33) / Le Quai à ANGERS (49) / Le Strapontin à PONT SCORFF (56) / Théâtre- Sénart, scène nationale à LIEUSAIN (77) / Le Grand Bleu à LILLE (59) / Excelsior à ALLONNES (72) / Le Pôle Sud à CHARTRES-DE-BRETAGNE (35) / Théâtre de Cornouaille à QUIMPER (29) / Le Mouffetard Théâtre des Arts de la Marionnette à Paris en coproduction avec la Ville de PANTIN (95) / Le Safran à AMIENS (80) / La Passerelle Scène Nationale de SAINT BRIEUC (22) / L'Hectare Scène conventionnée de VENDÔME (41) dans le cadre du festival Avec ou Sans Fil / Le Festival Manimagine à THORIGNÉ FOUILLARD (35) / Paul B à MASSY (91) / Centre culturel Jean Vilar à CHAMPIGNY SUR MARNE (94) / Le Canal, Théâtre du Pays de REDON (35) / Scène Nationale 61 à ALENÇON (61).

# PARTENAIRES

## **Production**

bob théâtre à Rennes (35).

## **Coproductions**

Théâtre des Marionnettes de Genève (Suisse) / Théâtre-Sénart, scène nationale (77) / Pôle Sud à Chartres de Bretagne (35).

## **Soutiens**

Lillico à Rennes (35) / Ville de Thorigné Fouillard (35) / Centre culturel Athéna à Auray (56) / Maison des Arts à Thonon les Bains (74) / Le Créa – Scène conventionnée Jeune Public d'Alsace (68) / Pessac en Scènes à Pessac (33) / Excelsior à Allonnes (72).

*Le Bob Théâtre est conventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC de Bretagne. Il bénéficie du soutien de la Région Bretagne, du Département d'Ille-et-Vilaine et de la Ville de Rennes.*

# CONTACT

bob théâtre  
17 rue de Brest  
35000 Rennes  
02 99 63 15 10 // 06 87 38 24 67  
btheatre@orange.fr  
www.bob-theatre.com

Denis Athimon // Auteur, metteur en scène, interprète // cestmoibob@bob-theatre.com  
Sophie Racineux // Chargée de production et de diffusion du bob // lebob@bob-theatre.com

Licence // 2-11007870 / 3-1107871  
Siret // 445.116.965.00028